Thomas C. Owen, Dilemmas of Russian Capitalism

Alessandro Stanziani

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6065>

DOI : 10.4000/monderusse.6065

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 685-686

ISBN : 978-2-7132-2148-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alessandro Stanziani, « Thomas C. Owen, Dilemmas of Russian Capitalism », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6065>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Thomas C. Owen, Dilemmas of Russian Capitalism

Alessandro Stanziani

RÉFÉRENCE

Thomas C. OWEN, **Dilemmas of Russian Capitalism. Fedor Chizhov and Corporate Enterprise in the Railroad Age**. Cambridge, MA : Harvard University Press, 2005, 275 p.

- 1 Cet ouvrage s'inscrit dans un genre relativement répandu au sein de l'histoire de l'entreprise : celui du portrait biographique d'un homme d'affaires. De ce point de vue, comme ces portraits sont plutôt rares pour l'histoire de la Russie, l'ouvrage est particulièrement bienvenu, d'autant qu'il s'appuie sur les carnets et le journal intime de l'entrepreneur Fedor Čižov (1811-1877). Le premier chapitre retrace ses années de formation. Čižov commence par étudier les sciences avant de s'intéresser à l'histoire. Proche des cercles slavophiles, il est arrêté (même si ce n'est que pour une dizaine de jours), mais il se consacre vite à un projet qui va orienter toute sa vie, à savoir l'ambition de concilier l'esprit d'entreprise et le développement économique avec la culture et les institutions russes (y compris l'Église orthodoxe). Dès la fin des années 1850, il se lance dans la presse économique (chapitre II : « Economic Nationalism in Theory »), fonde et dirige *Vestnik promyšlennosti* [Le Messenger de l'industrie](1858-1861) et *Akcioner* [L'Actionnaire] (1860-1863), et collabore aux journaux *Moskva* [Moscou] et *Moskvič* [Le Moscovite] de son ami Ivan Aksakov, l'un des représentants principaux des courants slavophiles. C'est alors qu'il se lie d'amitié avec Ivan Babst, professeur d'économie à l'université de Moscou, entre 1857 et la fin des années 1870. Dans les articles qu'il rédige à cette époque, Čižov porte une attention particulière à la gestion des sociétés anonymes (chemins de fer surtout) et aux banques. Avec Babst, il lance de nombreux appels aux autorités russes en vue de faciliter la fondation de banques d'affaires sur le modèle du Crédit mobilier et du Crédit foncier français.

- 2 Cette activité éditoriale s'accompagne d'un engagement concret dans les affaires qui va vite devenir l'unique activité de Čižov. Le troisième chapitre (« Economic Nationalism in Practice ») rend compte de cette activité. Čižov est d'abord actionnaire et dirigeant de la Compagnie de chemins de fer de la Trinité (devant relier Moscou au monastère de La Trinité, situé dans l'actuel Sergiev Posad (Zagorsk), au nord-est de Moscou), puis il fonde la Compagnie des bateaux à vapeur Arkhangelsk-Koursk et joue un rôle de premier plan dans celle des chemins de fer Moscou-Koursk. Les banques constituent l'autre secteur privilégié d'investissement de Čižov. Il participe activement à la fondation des premières banques commerciales et banques d'affaires à Moscou (Banque commerciale de Moscou et Société de crédit mutuel de Moscou).
- 3 Le quatrième et dernier chapitre (« Chizhov's Legacy ») tente de tracer un bilan de l'activité de Čižov et de cerner son héritage à la fois intellectuel et dans le monde des affaires en Russie. L'explication d'Owen est simple : Čižov est un entrepreneur doué d'imagination et d'un sens aigu de la légalité. Ces deux aspects de sa personnalité l'opposent toutefois à la bureaucratie russe et soulèvent de surcroît une certaine hostilité chez les hommes d'affaires. L'argument avait déjà été avancé par l'auteur dans ses ouvrages précédents. La Russie est un pays arriéré du fait de sa bureaucratie, de l'omniprésence de l'État et d'une protection insuffisante des droits « économiques » et de la propriété privée (notamment en ce qui concerne les sociétés commerciales). À ce schéma, qui, selon Owen, perdure encore de nos jours, il oppose le développement occidental, fondé sur le libre marché et sur la protection des droits des actionnaires et de la propriété privée en général.
- 4 Cette approche néo-institutionnaliste de la théorie économique s'appuie sur des ouvrages des années 1970, très en vogue au cours des décennies suivantes et en partie encore de nos jours, mais qui ont néanmoins été fortement critiqués. Cet idéal-type des normes et des marchés occidentaux ne correspond guère à la réalité. Un marché totalement libéral en Grande-Bretagne ou aux États-Unis est un mythe, les interventions étatiques étant importantes dans ces pays ; le rôle de la corruption (ou son absence) dans le processus du développement économique est aussi sujet de débat chez les spécialistes du développement, même en histoire économique (le cas du Japon, où la corruption n'a jamais empêché l'essor économique, étant là particulièrement significatif). L'ethnocentrisme (pas seulement économique) de l'auteur s'accompagne d'une évaluation finalement assez primaire des motifs du succès ou de l'échec des entrepreneurs. Čižov réussit en dépit des bureaucrates. Or l'histoire des entrepreneurs montre la complexité des raisons de leur réussite ou de leur faillite. Leurs choix et leurs intuitions se mêlent à des facteurs institutionnels, mais aussi à la dynamique plus générale des marchés. Tous ces éléments sont absents de l'analyse d'Owen (à l'exception des institutions toujours considérées d'emblée comme un facteur négatif).
- 5 Cette approche est difficilement justifiable. Ainsi, si Čižov critique à plusieurs reprises les bureaucrates, il n'hésite pas en même temps à faire appel à l'État pour soutenir ses démarches. L'État tsariste intervient même pour défendre certaines initiatives de Čižov lorsqu'elles tournent mal (subventions, aides). Inversement, les milieux d'affaires russes ne sont pas toujours favorables à Čižov qui, comme Owen l'admet à plusieurs reprises, est souvent critiqué. Plusieurs associations de « marchands » et hommes d'affaires contestent sa présence à la tête de telle ou telle entreprise. Ceux-ci le qualifient en effet d'académicien et de théoricien et auraient souhaité voir un « véritable » homme d'affaires à la tête des compagnies de chemins de fer ou des banques moscovites.

- 6 Bref, Čižov n'a pas toujours été « contre l'État » et les milieux d'affaires n'ont pas toujours été bienveillants à son égard. D'ailleurs, sur le plan de l'histoire des idées également, Čižov n'a pas toujours été un « libéral » au sens économique, même dans une variante nationaliste. À plusieurs reprises, il exalte les décembristes, admire Herzen et, à Paris, se lie d'une profonde amitié avec la famille de ce dernier. La coexistence de cette admiration pour Herzen avec la tentative de promouvoir des banques de marchands aurait mérité un développement plus important, car elle rend compte de la complexité de la culture russe, y compris de la culture d'affaires, qui ne saurait se réduire aux schémas simplificateurs d'Owen.